

lonienne dont le premier échelon au trône fut le cadavre de son époux Ninus. M. Girard vit, il est gros et gras, il est justement fier des grandeurs de son épouse.

« Une limonadière ambitieuse, qui a fait fortune, est jalouse des ovations successives dont la reine des Tilleuls a été l'objet ; elle veut une couronne. — « M<sup>me</sup> la « Limonadière, vous êtes riche, vous n'avez pas besoin d'assurer l'avenir de vos enfants ; laissez à M<sup>me</sup> Girard sa couronne. Elle est mère, elle a de petits princes à « pourvoir et n'a point de Chambre des députés à qui elle puisse demander des apanages ».

Qui était cette rivale en perspective ? Peut-être une invention de l'emphatique rédacteur de *l'Entr'acte* qui continue à défendre la souveraine du Café du Pavillon. Le 13 janvier 1839, son journal publie une troisième lithographie de Randon, où l'on voit la reine des Tilleuls caracolant dans sa galerie, avec son piqueur et ses quatre valets de pied, devant une foule de spectateurs et de consommateurs, tandis qu'au fond six musiciens jouent sur une haute estrade. L'entrefilet commentant cette estampe est intitulé « le Royaume des Tilleuls ». Il célèbre celle qui « s'est fait reine un matin de printemps » ; cite un de ses mots familiers : « Du haut de son cheval de bronze, Louis XIV me regarde » ; admire « le magnifique cheval blanc sur lequel elle parcourt ses royales galeries » et se termine par un éloge soigné de la cuisine de l'établissement.

C'est surtout ce croquis de Randon qui a conservé le souvenir des cavalcades de M<sup>me</sup> Girard, car, à part *l'Entr'acte*, aucun périodique lyonnais contemporain ne paraît les avoir signalées, de 1837 à 1840. *Le Guide pittoresque de l'étranger à Lyon* « publié en 1839 »<sup>12</sup> ne mentionne que les costumes de la reine :

« Une idée neuve, originale, a surgi dans la tête de M<sup>me</sup> Gérard (*sic*) qui, prenant tous les soirs le costume des nobles dames de l'ancienne cour et la coiffure poudrée du temps, entourée de laquais en livrée rouge et de jeunes pages, assise sur un trône éclairé aux bougies, a le privilège d'attirer une foule compacte qui nécessite quelquefois d'avoir des factionnaires pour contenir le public trop nombreux qui se presse pour entrer. Madame Gérard, qui est d'une taille élevée et noble, représente avec beaucoup de dignité le rôle d'une reine ; tout Lyon parle de l'idée de Madame Gérard. Les uns la blâment, d'autres l'approuvent, mais tout Lyon court jouir du mouvement et de la vie qui règnent dans ce local ».

*Le Journal du Commerce* du 28 octobre 1838 confirme, sans faire allusion au spectacle, le succès de cette exhibition ; la veille, annonce-t-il, l'affluence a été si grande au café Girard « qu'on a été, à plusieurs reprises, obligé de fermer les portes et d'interdire la circulation ». On a, certainement, « refusé plus de 2.000 personnes ». De même, *le Courrier de Lyon* parle, le 14 juin 1839, d'une rixe avec bris de verres et de vitres, qui s'est produite, la veille, au Pavillon, « pendant que M<sup>me</sup> Gérard faisait sa promenade d'apparat dans son café, au milieu d'un grand concours de spectateurs ».

Depuis l'inauguration de ses promenades, M<sup>me</sup> Girard, inconnue jusque là, avait passé au premier plan ; il n'était plus guère question de M. Gérard que comme d'une sorte de prince-consort. Tout Lyon voulut voir la reine des Tilleuls et sa vogue fut

12. D'après J. Grand-Carteret, *l'Enseigne*, p. 298.